



Patrimoine 30

Revue bisannuelle de l'ASPAHG

Numéro 5 – Janvier 2001 – Parution bisannuelle - Prix au numéro 30 F

L'**A.S.P.A.H.G** est une *association Loi 1901*, sans but lucratif qui n'est en fait qu'une fédération d'associations de même nature, régionales (Gard), qui s'occupent bénévolement de protéger, promouvoir ou faire connaître le patrimoine archéologique (vernaculaire) ou historique.

Cette Fédération regroupe donc de nombreuses associations gardoises afin de les conseiller ou les aider dans leurs démarches administratives ou de terrain et afin de faciliter une meilleure collaboration entre elles en coordonnant ou en complétant leurs actions.

La revue de l'Association de Sauvegarde du **P**atrimoine **A**rchéologique et **H**istorique du **G**ard , dont la parution est bisannuelle, est un bon exemple de l'aboutissement d'une collaboration fructueuse de ces associations en permettant à chacune d'exprimer publiquement ses aspirations, tout en permettant à toutes de faire connaître plus largement leurs actions et leurs engagements.

Cette revue, aujourd'hui, ne veut plus demeurer un simple bulletin de liaison interne seulement destiné à des initiés déjà engagés et convaincus. Elle veut devenir, plus largement, une ouverture persuasive vers l'extérieur, un espace ouvert de dialogue et d'information, un forum permanent susceptible de susciter engouement et engagement.

Par votre démarche, en vous abonnant ou simplement en faisant l'acquisition, chaque semestre, de cette publication, vous participerez activement à l'action de la fédération. Mais aussi vous serez mieux informés et pourrez, si besoin, rejoindre l'une ou l'autre ou même plusieurs de ces associations afin d'avoir, avec elles, vous aussi, un engagement utile mais aussi passionnel et valorisant.

De toute façon, soyez remerciés d'avoir participé, aujourd'hui, par votre achat, à nos efforts de sauvegarde et de promotion patrimoniales. Demeurez attentifs à nos engagements. Lisez régulièrement cette brochure. Nous sommes certains que, rapidement convaincus, vous nous rejoindrez dans l'action ou par la participation.. Et surtout, n'hésitez pas à nous écrire vos problèmes d'environnement ou à nous questionner sur des dates, des événements, des sites... et pour nous faire part de vos observations concernant cette revue, sa conception et ses objectifs.

L'équipe de la Rédaction

SOMMAIRE

- Page 1 - Sommaire
- Page 2 - Éditorial - *Le mot du Président Pierre Valette.*
- Page 3 - Le quotidien de la vie il y a 4000 ans - *Par Jean Salles, Président d'honneur de l'A.S.P.A.H.G.*
- Page 4 - La vie de Château - *Fouilles du G.A.R?A . au Château d'Allègre par Roland Scimia.*
- Page 5 - Fête de la châtaigne à Courry - *Association CASTANEA*
- Page 7 - Fouilles et Fouilles - *De la Chine au Plateau des Gras par Madame Claude Bouvet.*
- Page 9 - Le Plateau des Gras - *Rapport moral de l'Association « Le Plateau des Gras ».*
- Page 10 - Bilan annuel des activités de R.P.O. *Par Louis Raymond, Président de R.P.O.*
- Page 11 - Les édifices culturels, la situation religieuse à Barjac. *Par Louis Raymond président de R.P.O.*
- Page 14 - Saint Jean du Pin. *La préhistoire locale à travers ses monuments funéraires par J-C Martin et J. Salles*
- Page 16 - Journées de l'Antiquité Languedoc - Roussillon - Provence.
- Page 17 - Les capitelles du circuit des Anglades *Par Pierre Valette*
- Page 18 - Bilan Association Nîmes Ville Romaine. *Par Jean Milhau, son Président.*
- Page 19 - La chaux sur Saint Brès, au 19e siècle. *Par Véronique Roussel, Présidente de l'Association du Plateau des Gras.*
- Page 21 - Activités du Club Histoire et Archéologie en pays Viganais. *Par Pierre Valette , son responsable.*
- Page 22 - Les chroniques littéraires de Patrimoine 30. *Trois livres présentés par J-C Riviere, Rémi Azemar et Pierre Valette.*
- Page 26 - Les Fourrs à Chaux dans le Gard. *Un article pratique pour s'y retrouver, par Dominique Garrel de R.P.O.*
- Page 27 - Brèves.
- Page 28 - Capitelle à Vezénobres.

EDITORIAL

Voici le numéro 5 de notre revue bisannuelle "Patrimoine 30". Une large place a été donnée aux associations de l'A.S.P.A.H.G. , qui par leurs nombreuses activités, appartenant à plusieurs domaines , montrent le dynamisme de notre fédération.

Nous avons décidé d'ajouter une présentation d'ouvrages récemment publiés qui pourraient intéresser nos lecteurs. Plusieurs spécialistes comme l'archéologue préhistorien Rémi Azémar , agrégé d'histoire et professeur à l'I. U.F.M. de Montpellier ou l'historien Jean Claude Riviere , celtisant qui prépare un ouvrage sur les Druides , ont accepté d'y participer.

A l'avenir , nous pourrions y ajouter un courrier des lecteurs.

Lors de l'assemblée du 2 décembre dernier , nous avons décidé de vendre la revue 20 francs pour nos abonnés et 30 francs en librairie .

Et maintenant bonne lecture!

Pierre Valette



Photo P. Valette: Dolmen aveyronnais de GALITORTE (lou Cibornié)

LE QUOTIDIEN DANS LA VIE IL Y A 4000 ANS

EXPOSITION DU G.A.R.A.



Par Jean Salles, Président d'honneur de l'ASPAHG

A l'occasion des journées du Patrimoine Historique, les 16 et 17 septembre 2000, le G.A.R.A. (Groupe Alésien de Recherche Archéologique) avait ouvert au public le Dépôt Archéologique du Fort Vauban pour présenter une exposition sur le thème : " Le quotidien de la vie il y a 4000 ans ".

Le mode de vie des peuplades préhistoriques qui fréquentaient notre secteur alésien en ces périodes reculées y était mis en évidence, suite aux travaux récents de recherche sur le terrain et en laboratoire de la part de préhistoriens de plus en plus spécialisés, assistés de bénévoles expérimentés.

Sans aucune prétention, le G.A.R.A. A. voulait faire connaître aux amateurs éclairés comme aux non initiés, des techniques usuelles il y a 4000 ans, mais dont les principes sont restés les mêmes, et ont encore cours, en dépit des révolutions industrielles et informatiques. Ces données étaient basées sur des documents objectifs et sur des observations scientifiques permettant de sonder ces civilisations disparues depuis fort longtemps.

C'est ainsi qu'ont été présentés les premiers éléments de l'agriculture avec les blés primitifs et la faucille des moissonneurs, la récolte des graines ou fruits sauvages, peu à peu améliorés par la culture, l'obtention de la farine et la cuisson de galettes. L'élevage des moutons, chèvres et bovidés y tenait une place prépondérante, sans oublier la chasse et la pêche, le tout fournissant la nourriture. Notons que tout était récupéré, la graisse, les peaux avec la préparation du cuir pour les tentes et les vêtements, les fourrures et la

laine des moutons. Ce dernier élément a amené l'artisanat du tissage des vêtements et toiles. Un métier à tisser primitif et fonctionnel a été reconstitué.

Les os des animaux, récupérés, ont servi à la fabrication d'un ensemble d'outils efficaces : aiguilles, épingles, poinçons, ciseaux, lissoirs. Etait présenté également l'art du bijoutier, ayant découpé très finement, poli et percé des roches, os ou dents d'animaux et coquillages marins pour confectionner des parures.

Avec l'outillage et les armes en silex taillés, plus familiers au public était explicité l'art de la céramique. Etait ordonnée une série fort importante de tasses, bols ou marmites de différentes tailles, bien galbés et finement décorés selon les procédés et la mode de l'époque. Une vitrine spéciale permettait de se documenter sur les techniques de décoration, avec un outillage très simple, tiré de bouts de bois ou de fragments d'os d'animaux.

Le public a été fort intéressé par une animation consistant en l'obtention du feu à l'aide d'un archet imprimant un mouvement rotatif rapide à une baguette cylindrique dont une extrémité pivotait dans une encoche ménagée sur une planchette d'un bois approprié.

Les organisateurs ont été encouragés par le nombre important de visiteurs (plus de 425), adultes et enfants, tous vivement intéressés par le quotidien de nos lointains ancêtres.

LA VIE DE CHATEAU



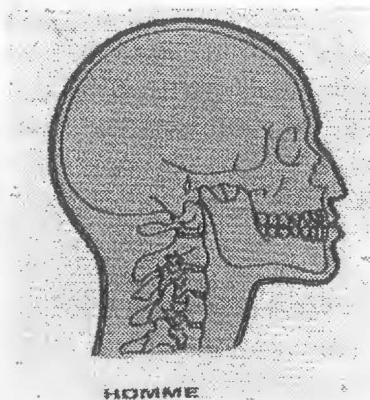
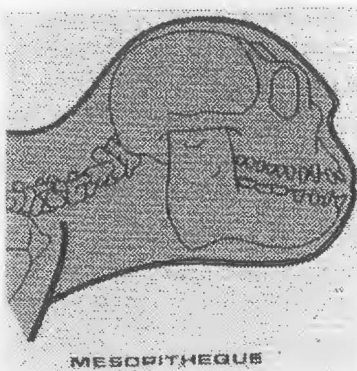
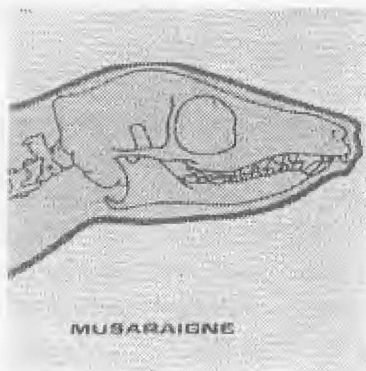
Du 17 juillet au 14 Août des adhérents du G.A.R.A ont quotidiennement participé sous la responsabilité de Sophie ASPORD, agent du patrimoine, à une fouille archéologique sur les ruines du Château d'Allègre près des Fumades.

Travail quelque peu pénible car il s'agissait d'évacuer des tonnes de pierres et de moellons effondrés au cours du temps. Ces déblais, composés également de nombreuses tuiles résultant de la chute des toitures, recelaient quelques tessons de poterie venant confirmer les dates d'occupation des bâtiments érigés du 12^{ème} au 14^{ème} siècle.

La Chapelle, pour laquelle on n'a pas retrouvé de sol aménagé a révélé par contre l'existence passée d'un foyer, dont on ignore l'usage. Dans un bâti contigu à la tour palatiale, une pièce largement éventrée fait apparaître un important creusement du rocher de la falaise pour agrandir la surface d'occupation.

Cette première campagne de fouille, intéressante et prometteuse devrait permettre de nous retrouver sur le site l'an prochain.

BIZARRES LES COUSINS



Schémas d'un crâne de musaraigne, de mésopithèque, d'homme

Roland Scimia

FÊTE DE LA CHÂTAIGNE A COURRY

Pour l'année 2000 l'association CASTANEA a organisé à Courry sa première fête de la châtaigne, des produits du terroir et de l'artisanat afin de diversifier ses animations annuelles autour de "l'arbre à pain". Ce nouveau rendez-vous lui a permis de montrer son attachement à la rénovation de la châtaigneraie.

Neuf mois de préparation ont été nécessaires à l'équipe organisatrice réunie régulièrement autour de la présidente, Madame Corinne HUGEROT, pour mettre en place cette manifestation.

Le soleil était au rendez-vous le dimanche 8 octobre pour l'installation des 40 exposants sélectionnés venus des départements du Gard, de l'Ardèche et de la Lozère:

Des producteurs régionaux avec des produits dérivés de la châtaigne (farine, crème et confiture de marrons, pain, pâtisserie, crêpes, etc...), les produits de la ruche (miel, pollen, pain d'épices, gelée royale et confiseries), confitures de fruits et de fleurs, vinaigres aromatisés aux herbes, le pélardon fermier de Courry, les produits de l'olivier (huile, tapenade, olives préparées), les excellents vins de Gagnières, galettes de blé aux légumes, jus de fruits, sirops et bien d'autres succulentes préparations à déguster ou à emporter.

Étaient également présents des artisans créateurs travaillant le métal, le cuir, l'osier, le verre, l'argile et la céramique, un libraire et des auteurs régionaux qui ont dédié leurs ouvrages, une chorale occitane et le groupe AZALAÏS qui s'est produit tout au long de la journée pour le plus grand plaisir du public.



On a apprécié la présence d'associations de sauvegarde des traditions, du patrimoine et de l'environnement.

Le film de Monsieur Raymond ACHILLI "La châtaigneraie cévenole" ainsi que la conférence de Monsieur Christian ANTON "La relation de l'homme et du châtaignier" ont fait salle comble.



CASTANEA a pour sa part diffusé de la documentation, présenté une douzaine de variétés de châtaignes et de marrons produits sur la commune, fait de nouveaux adhérents et pris date avec des propriétaires soucieux de remettre en production des vergers abandonnés depuis quelques décennies.

Notre village de 260 habitants n'avait jamais accueilli autant de monde avec près de 3000 visiteurs pour cette journée.

Fort de ce succès, l'association CASTANEA prépare déjà le rendez-vous de l'année 2001

FOUILLES

et **FOUILLES.....!!!**

Quelle différence dans les découvertes archéologiques. Bénévoles qui creusent, charrient les pierres et tiennent la terre dans des dolmens vieux d'au moins 4000 ans et se trouvent très heureux de découvrir quelques dents, perles en calcite et une tête d'épingle en bronze.

C'est vrai, ils ne sont pas les premiers car depuis une centaine d'années ces sépultures ont été très fouillées.

Très loin, en Chine à XI'AN dans la province de SHAANXI en 1974 des paysans en creusant un puits découvrent une galerie pleine de statues en terre cuite, de soldats et chevaux grandeur nature. C'est une partie du tombeau du premier empereur de Chine QUIN SHI HUANGDI (221-206 avant JC). La tombe impériale se trouve à un kilomètre des fosses mais l'entrée en demeure introuvable.

Dans la fosse principale 7000 statues sont en ordre de bataille, tournées vers l'est en onze colonnes, fantassins armés de lances et d'épées, conducteurs de chars, cavaliers et officiers. Elles mesurent entre 1m80 et 1m86 mais chaque personnage a une expression particulière.

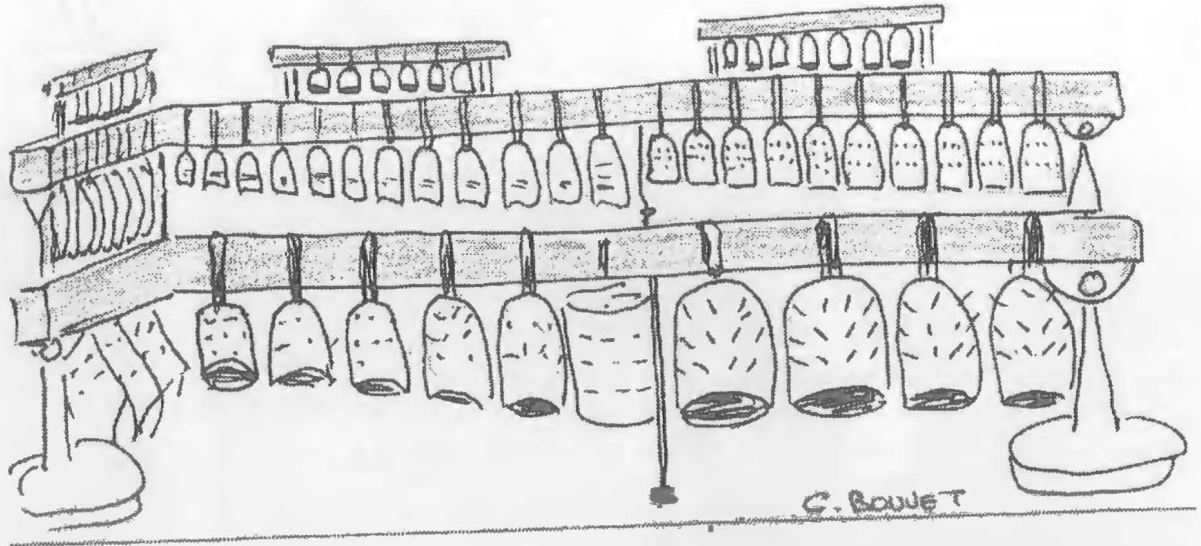


Dans le musée, se trouvent deux remarquables miniatures (1 m environ) en bronze d'époque QUIN découvertes en 1980.

Il s'agit d'un char de combat conduit par un arbalétrier, la seconde un quadriges semblable à ceux qu'utilisait QUIN SHI HUANGDI lors de ses tournées d'inspection, ce modèle avait un système de climatisation astucieux.

Que de surprises encore dans le musée provincial du HUBET à WUHAN

Par hasard, en 1976, découverte d'une tombe de 220 m², à 11 mètres de profondeur. Elle y a révélé des objets en or, bronze, jade, des armes, des instruments de musique dont un carillon, unique, pesant 2500 kg avec lequel on peut jouer toutes sortes de musiques.



Nous avons d'ailleurs écouté un concert avec la reproduction de cet instrument exceptionnel. Ce carillon a été exposé à Hong Kong pour marquer la réconciliation avec la Chine. Cette tombe est celle du marquis Y' ZENG. Il y a été retrouvé avec vingt jeunes femmes étranglées, dans deux cercueils d'un poids de 10 tonnes. A l'intérieur, se trouvent de nouveaux vases tripodes très ouvragés et un grand vase pouvant garder le chaud et le froid.

Dans la province de JIANGSU, le musée de NANKIN, un des plus grands de Chine nous étonne beaucoup. Comme dans tous les musées chinois les découvertes sont mises en valeur, bien aérées et judicieusement éclairées. On s'en met plein les yeux !



On peut y voir des objets en jade, porcelaine, céladon (3000 ans avant JC) et funéraires dont un linceul entièrement constitué de 2600 plaques de jade aux couleurs différentes cousues avec des fils d'argent (linceul princier des HAN de l'EST (25 à 220). Il y a aussi un très beau fauteuil laqué rouge (100 couches de laque résine de laquier puis sculpté).

Les chinois sont très fiers de leur passé et bien des tombes (tumulus) sont encore à explorer pour les générations futures. Dans cette perspective des périmètres de sauvegarde ont été établis.

Mme Claude BOUVET

“ LE PLATEAU DES GRAS ”

30500 Mairie de Courry

RAPPORT MORAL 2000 SUR LES DOLMENS

Suivant les décisions de notre précédente assemblée générale, nous avons poursuivi activement nos travaux de prospection, de recherche et de sauvetage sur l'ensemble des dolmens de Courry.

Grâce au concours et à la perspicacité du jeune Gary DUCHEZ notre inventaire s'établit actuellement à 25 dolmens sur Courry et sur St Brès.

Tous les propriétaires n'ont pas répondu à nos demandes d'autorisation de travaux, mais nous avons largement de quoi faire.....

Nous avons poursuivi la mise en place d'un film protecteur et dissuasif sur les dolmens 1.2.3.4 et posé un lit de gravillons.

Les barrières de protection ont été entretenues et avec l'appui des services municipaux nous avons redressé la dalle N° 1 et relevé les deux dalles du N° 7, actuellement en cours de travaux.

Ceux-ci ont été fortement perturbés cette année par une chaleur excessive ou un temps pluvieux ne permettant pas de criblage.

Deux calendriers semestriels ont été envoyés aux adhérents mais la participation à ces activités a été largement tributaire des conditions atmosphériques.

Un énorme pin, mort sur pied, longeant le chemin de randonnée du site des pins d'Ismael a été abattu par les services techniques municipaux par mesure de sécurité.

La municipalité a offert et planté trois nouveaux pins dans ce même secteur.

Notre association continue son développement avec une quarantaine d'adhérents mais surtout avec l'organisation du 2ème colloque de l'A.S.P.H.A.G. qui s'est tenue à Courry le samedi 24 juin 2000.

Remercions la municipalité pour le prêt des locaux et l'aide efficace de CASTANEA dans l'organisation de cette journée très réussie avec une soixantaine de participants dont un quart de Courriols venus s'informer et encourager la défense du patrimoine du pays.

Au mois d'avril nous avons eu une nouvelle visite de chantier avec Madame SCHWALLER (D.R.A.C.), Monsieur SCIMIA (G.A.R.A.), Monsieur BORDREUIL (conservateur) et des membres du C.F.R.A.N. pour apprécier la tenue de nos travaux qui donnent satisfaction.

Un premier rapport rédigé par Monsieur SALLES a été envoyé à la D.R.A.C. dans l'attente d'un plus détaillé notamment avec les relevés cartographiques effectués avec l'aide du G.P.S.

Enfin, au cours de la première fête de la châtaigne organisée par nos amis de CASTANEA le dimanche 8 octobre 2000, nous avons tenu un stand, présentant aux visiteurs nos actions pour la sauvegarde et la restauration des dolmens, ainsi que nos projets et notre collaboration très étroite au sein de l'A.S.P.H.A.G.

Le vice-président
C. BOUVET

Projets et perspectives pour 2001.-

- Poursuite de restauration sur dolmen N° 7
- Criblage sur fond de sol (dolmens 5 et 9)
- Restauration four à chaux N° 3
- Signalétique appropriée
- Organisation de la journée du patrimoine de pays - juin 2001.

Bilan annuel des activités de R.P.O.



Photo L. Raymond : dans le Queyras, au dessus de St. Véran, vers le col Agniel

L'année 2000 a été fertile en activités et animations les plus diverses et elle a été aussi riche que les quatorze précédentes en conférences, restauration du patrimoine, organisation de randonnées pédestres, sorties-découvertes mensuelles en voiture ou en car, visites guidées, entretien et créations de circuits de randonnées pédestres, animation pour les écoliers ... :

Conférences à Barjac de Christian Anton sur les Cévennes ; au moulin de Caveirac de Pierre Valette sur le Mur d'Antonin ; à Méjannes le Clap de Jean-Marie Durand sur l'eau en Cévennes.

Diaporamas à St. Jean de Maruéjols sur les activités et sorties de l'association 1999 ; à Barjac sur la Mémoire Collective du Village ; à l'hôtel-restaurant du Terme sur le Pays Barjaquès.

Organisation du 13^o Rallye Touristique du Barjaquès, découverte de l'Histoire et du Patrimoine.

Venue du Planétarium mobile pour les écoliers de Barjac, avec l'aide précieuse de la Municipalité, du Comité d'Expansion et des Parents d'Elèves.

Réparations et remise en place (pour la 6^o fois en quelques années) de la croix du cimetière vandalisée ; réparations et remise en place (pour la 2^o fois en un an) de la croix du four à chaux.

Sorties hebdomadaires de randonnées pédestres et séjour dans le Queyras.

Pose de poteaux et signalétique sur 30 circuits de randonnées à Barjac, St. Privat et Méjannes.

2 voyages en car au Monastier et à Loupian et Valmagne.

Co-organisateur du 1^o Rallye-mob. des Foyers Ruraux avec la participation de 15 adolescents.

Collaborations à la demande de la municipalité avec un cabinet d'architecte pour l'inventaire du Patrimoine de Barjac et avec la Charte de la Vallée de la Cèze pour la création de circuits de randonnées pédestres dans la vallée.


Nombreuses réunions de travail aux Foyers Ruraux, A.S.P.A.H.G.

Création d'un poste d'agent du Patrimoine et de l'Environnement (emploi-jeune)

Visite guidée de Barjac pour des groupes du Vigan et de St. Martin de Valgalgues

Venue et pilotage de FR 3 Provence pour une émission sur Barjac et le Pays Barjaquès.

Toutes ces activités s'inscrivent dans la philosophie de R.P.O. pour participer modestement à la découverte, la connaissance, le respect de notre riche Patrimoine historique ou naturel de Barjac et du Pays Barjaquès, à l'animation en milieu rural et au développement touristique de notre bèle Pais.



Les édifices culturels, la situation religieuse à Barjac

Après la conversion de l'empereur Constantin à la religion chrétienne et même après que celle-ci soit devenue religion officielle au 4^e siècle, il s'écoula

longtemps avant que le peuple des campagnes abandonne définitivement le paganisme ; malgré la destruction des temples ou des lieux de culte païens, (menhirs ou peiras plantadas, chênes séculaires épars dans les bois, au sommet des serres, au bord des sources ou des rivières, dans les villages...), les habitants, même convertis à la nouvelle religion, continuaient à adorer leurs anciens Dieux ou Déesses ; il fallut une décision d'un concile pour que soit prise la décision d'édifier des chapelles ou églises sur ces lieux d'adoration.

C'est ainsi que notre région se couvrit d'édifices religieux qui, malheureusement, ont presque tous disparus, suite aux invasions barbares et il n'en reste le plus souvent que leur souvenir dans la toponymie.

* Le plus ancien emplacement d'un édifice religieux dans les limites actuelles de la commune de Barjac, est sans aucun doute celui de **Notre Dame de Marricam**, dans la plaine, qui est mentionné en 1121 (dans Gallia Christ.), puis en 1211, dans un diplôme de Philippe Auguste qui assure la possession de la *villae de Marricampo* à l'évêque d'Uzès.

Cette modeste chapelle qui a été préservée de sa destruction, il y a quelques années, grâce à la prise de conscience de son propriétaire actuel qui en a entrepris la rénovation, était l'ancienne église de la paroisse de Marricam qui comprenait le hameau et quelques mas entre St. Sauveur, Bessas et Barjac.

* Le prieuré bénédictin et l'ancienne église de **St. Laurent de Malhac** qui étaient à la collation de l'abbé de la Chaise-Dieu (en Auvergne) ; ils se trouvaient, très probablement, sur l'emplacement actuel de la ferme de la famille Taulelle.

L'église St. Laurent de Malhac était l'église paroissiale de Barjac et les habitants allaient donc aux offices en empruntant le chemin qui débouche sur l'ancienne voie romaine Antonine, à proximité de laquelle ont été mises au jour les tombes, découvertes en 1998 par Benoit Ciaramella et fouillées par le G.A.R.A.

Lors des guerres de religion elle fut détruite par les Huguenots vers 1565.

En 1559, soit 6 ans avant sa destruction, on trouve une assignation de pension en faveur de André Clément de la paroisse de Barjac de St. Laurent de Malhac.

Pour preuve que St. Laurent de Malhac était bien l'église paroissiale de Barjac, il suffit de se reporter à la délibération des consuls de Barjac du 20 novembre 1656 qui, prenant la décision de faire édifier une nouvelle église paroissiale, spécifient qu'elle devra être construite pour la commodité des habitants catholiques, non pas sur l'emplacement de l'ancienne trop éloignée (hors les murs à Malhac), mais sur celui de l'ancienne chapelle St. Antoine, elle aussi ruinée mais située dans le village.

Tout ceci atteste donc de la très grande ancienneté - qui était gallo-romaine - du lieu de Malhac qu'on peut considérer comme le berceau de notre Barjac ; le toponyme moderne Canvien est également une déformation de l'expression *Camp Vieux* qui servait à désigner le village antique.

* Le temple de Barjac, la conversion forcée des habitants.

Lors de l'exposition que nous avons organisée avec la municipalité du 5 au 12 septembre 1998 pour commémorer le 4^e centenaire de l'Édit de Nantes (13 avril 1598), qui mettait fin, au moins provisoirement, aux tueries qui ensanglantaient la France et notre région, toutes les personnes qui ont visité cette exposition ont été fort surprises d'apprendre qu'il y avait eu un temple à Barjac et qu'à cette époque la population était presque entièrement protestante.

En effet, lorsque Jean de St. Gelais, 53^e évêque d'Uzès, abandonna le catholicisme en 1546 pour se rallier aux nouvelles doctrines, il entraîna derrière lui presque tout le clergé diocésain et de la noblesse ; la *Basoche*, la classe moyenne aisée et instruite de la bourgeoisie et le " bon peuple " les imitèrent ; la communauté de Barjac, à l'exception de quelques familles qui restèrent fidèles au catholicisme, ne dérogea pas à la règle.

Au début les églises, dépouillées de leurs ornements, furent reconverties en lieux de culte pour la nouvelle religion mais grâce à l'Édit de Nantes elles furent restituées aux communautés catholiques après la construction spécifique de temples.

La dizaine de familles catholiques de Barjac se plaint justement d'exercer leur culte dans un endroit très exigü et impropre.

Le 15 avril 1596, les consuls et la communauté protestante délibèrent de faire édifier un temple qui sera situé dans la rue de la Cure, le long de la muraille (les remparts) ; le 17 du même mois ils donnent à faire cette construction, à prix-faict, à Roubaud et Fray, maîtres maçons habitants de la ville pour la somme de 90 livres et 5 sols.

A ce jour, nous n'avons pu localiser l'emplacement de cet édifice, du fait que les élus, au cours des temps, ont remplacé les anciennes appellations, sans avoir eu le souci de préserver la Mémoire des noms de lieux, pour les générations suivantes.

Les protestants jouirent d'une assez grande liberté jusqu'à l'avènement de Louis XIV, ce triste sire sanguinaire qui mit en place les conditions de la répression par ses divers édits :

- Le 5 octobre 1663, ordre de démolition est donnée pour les temples de Tharoux, Rochegude et 89 autres temples des diocèses de Nîmes, Uzès et Mende.
- Le 21 janvier 1668, suppression des Chambres mi-parties où siégeaient des officiers protestants.
- Le 30 avril 1885, interdiction du culte réformé à Uzès.
- Le 8 juin 1685, interdiction des temples de Salavas et Lagorce.
- Le 25 septembre 1685, interdiction du temple d'Alès.

Le temple de Barjac continua à recevoir la nombreuse communauté protestante de Barjac et du Barjaqués jusqu'au printemps de 1685, (après Pâques) date à laquelle, sur plainte des pères Capucins, il fut fermé par décision du tribunal de la sénéchaussée de Beaucaire-Nîmes, pour avoir accueilli une relaps qui était servante chez le comte du Roure ; néanmoins, le cousin du comte, Jacques de Beauvoir du Roure qui, lui, était resté fidèle à sa religion malgré les pressions pour abjurer, mit sa grande maison (l'hôtel des Lagorce ou des Combiers) à la disposition de ses coreligionnaires pour assister aux offices du pasteur Privat.

Après la révocation de l'Édit de Nantes le 18 octobre 1885, le comte du Roure vint à Barjac, sans doute au début de novembre, suivi d'une troupe de 2 à 3.000 grenadiers du régiment de Castries pour sommer son cousin et les habitants d'abjurer et de retourner dans le giron de l'église romaine, sous peine de voir la troupe faire des exactions.

La pression étant trop forte, des modèles de conversion furent distribués dans la population qui abjura en masse, à l'exception de quelques uns qui le firent le lendemain et du pasteur Privat qui s'enfuit.

La population fut invitée à assister le 6 novembre dans l'église à un sermon d'un père Capucin : des inspecteurs furent désignés pour contrôler et surveiller ceux et celles qui n'assistaient pas au culte. Ainsi prit fin la période protestante du village, car en 1880 sur une population de 2.407 habitants il y avait 2.372 catholiques desservis par un cure et 2 vicaires pour 35 protestants.

* La construction de l'église paroissiale **St. Laurent de Barjac** est décidée en conseil extraordinaire par les consuls mi-partie, le 20 novembre 1656 qui, le même jour, en donnent le prix-faict à Anthoine Fontioux et Louys Billouin beau-père et beau-fils, *maistres massons* demeurant au lieu de la Tourasse, au prix de 12 livres par cane carrée et avec 150 livres d'avance, le reste au fur et à mesure de la construction qui devra être achevée dans un délai de 2 ans et elle devra être bâtie sur les ruines de la chapelle **St. Anthoine**. L'église actuelle n'est pas celle originale de 1656 car elle a été agrandie au siècle dernier ; la chapelle **St. Anthoine** était parfaitement orientée vers l'Est, en direction de Jérusalem comme il était coutume de le faire à l'époque romane et la longueur de cette chapelle correspond à la largeur de l'église actuelle ; d'ailleurs, lors des travaux de pavage devant l'église, certains ont pu remarquer les restes de fondations de l'ancienne chapelle.

* L'église du couvent des Capucins.

Lors du passage et du séjour de Louis XIII et de Richelieu à Barjac, les 5 et 6 juin 1629 en direction d'Alès pour y mettre le siège et contraindre le duc de Rohan à signer la fameuse paix d'Alais, les consuls de Barjac avaient fait amende honorable en venant à leur rencontre au passage de l'Ardèche.

Le roi, magnanime leur avait accordé son pardon et avait maintenu le temple et la pratique de la religion prétendue réformée (R.P.R.), mais il avait exigé la démolition des remparts de la ville.

Quelques années plus tard, des pères Capucins, venant d'Avignon, s'installèrent à Barjac pour entreprendre leur mission d'évangélisation de la population.

Ils achetèrent, sans doute, le domaine qui se trouvait à l'endroit que l'on connaît et devaient être logés dans la ferme.

Le 30 octobre 1664, le comte du Roure qui était gouverneur de la citadelle de Pont St. Esprit, prit la décision de faire construire un couvent et une église près la porte basse St. Anthoine et près de l'endroit où habitaient les pères Capucins et il donna le prix-faict à Raymond Blisson, *masson* de Barjac pour la somme de 7 livres 10 sols la cane carrée avec défense de prendre l'eau au puits qui est au milieu du jardin (ce puits et son mécanisme à tambour se trouvent maintenant dans la cuisine) ; il reçut à titre d'acompte la somme de 259 livres 10 sols des mains de messire Junion qui était balhy du comte du Roure.

Lors de la dévolution des biens du clergé et de la prestation du serment constitutionnel, presque tous les pères Capucins le refusèrent et préférèrent retourner à la vie civile.

-=-=-=-

Bibliographie :

- Livre de raison de Jacques de Beauvoir du Roure
- Archives notariales de Charles, Jacques et Thomas Belet
- Dictionnaires topographiques et historiques de Germer-Durand et l'abbé Goiffon
- Archives départementales série L

Louis Raymond, président de Racines et Patrimoine Occitans (R.P.O.)

**JOURNÉES DE L'ANTIQUITÉ 2001 LANGUEDOC-ROUSSILLON-
PROVENCE**

organisées au Vigan, par le Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais, atelier du Centre Culturel et de Loisirs "Le Bourilhou".

SAMEDI 24 MARS à 17H00 au Centre Culturel.

LES GAULOIS du MIDI : Conférence de Dominique Garcia, Maître de conférences à l'Université de Provence, illustrée de diapositives.

Entrée gratuite.

SAMEDI 14 AVRIL à 17H00 au Centre Culturel.

L'ARCHÉOLOGIE DANS LE MONDE SOUTERRAIN : Conférence de Philippe Galant, Archéologue de la D.R.A.C., illustrée de diapositives.

Entrée gratuite.

SAMEDI 21 AVRIL

à 14H00 au Centre Culturel :

RENCONTRE avec des HISTORIENS, auteurs d'ouvrages sur la **PRÉHISTOIRE et L'ANTIQUITÉ.**

à 17H30 : **LES DRUIDES dans LE MONDE CELTIQUE** : conférence de Jean-Claude Rivière, historien, illustrée de diapositives.

Entrée gratuite.

SAMEDI 28 AVRIL à 17H00 au Centre Culturel :

L'ÉCOSSE sous les FLAVIENS : conférence de Pierre Valette, Docteur en Histoire, illustrée de diapositives.

Entrée gratuite.

SAMEDI 5 MAI à 17H00 au Centre Culturel :

LES GENTILSHOMMES VERRIERS du BAS-LANGUEDOC du XIVème au XVIIIème SIÈCLE : conférence d'Alain Riols, Directeur de l'Office départemental d'action culturelle de l'Hérault, avec projection de diapositives.

Entrée gratuite.

SAMEDI 12 MAI à 17H00 au Centre Culturel.

BARBARIE et CIVILISATION, REPRÉSENTATION de VAINCUS dans l'ART ROMAIN : conférence de Nathalie Drouillard, Docteur d'Art et d'Archéologie, illustrée de diapositives.

Entrée gratuite.

INAUGURATION DES JOURNÉES DE L'ANTIQUITÉ au VIGAN :

Samedi 24 mars après la conférence de Dominique Garcia, vers 18H30. Un vin d'honneur sera offert par le Centre Culturel et de Loisirs "Le Bourilhou" du Vigan.

LES CAPITELLES du CIRCUIT DES ANGLADES



Photo P. Valette: Capitelle n° 3 du circuit des capitelles

Le Circuit des Anglades, qui comprend 9 capitelles, se trouve dans le canton de Vézenobres, sur les communes de Saint Etienne de l'Olm et de Saint Hippolyte de Caton. Quatre constructions de types différents sont situées sur la première commune et cinq autres dans la deuxième.

Le circuit a été réalisé à la suite du travail de recensement effectué par Jean - Marie Monaville et Pierre Ayel, du Foyer Rural de Saint Etienne de l'Olm et proposé avec un dépliant par l'Office de Tourisme Inter-Communal de Vézenobres, village situé près d'Alès, dans le département du Gard.

Le circuit a une longueur totale de 2 kilomètres 800, mais il n'est pas fléché et un plan permet de retrouver les capitelles numérotées de 1 à 9. Le départ est du cimetière de Saint Etienne de l'Olm. Jean - Marie Monaville et son ami Pierre Ayel, qui ne sont pas originaires du village mais qui y habitent depuis de longues années, ont recensé à ce jour 150 capitelles sur le canton dont une trentaine sur la commune de Saint Etienne de l'Olm. Ils se sont limités à un simple recensement, en partie commencé par Denis Huguet, ce dernier originaire du village, situant les capitelles sur le cadastre uniquement. Cela pourrait être le travail d'une association de l'A.S.P.A.H.G., comme le Club Histoire et Archéologie du Vigan qui a restauré, au mois de Mai 2000, la capitelle n°4 du circuit, qui appartient à ma famille. Cette restauration avait été présentée au colloque de Courry, au mois de Juin dernier. On peut s'en procurer le compte rendu dans celui du colloque du Puy en Velay publié par la Fédération Méridionale de la pierre sèche.

La description complète des 9 capitelles se trouve dans le bulletin n° 2 de cette fédération ou dans le compte rendu du colloque d'Anduze du C.E.R.A.V. (Juin 2000).

Dans ce circuit qui peut être fait par tout le monde, on peut remarquer 7 types de capitelles sur les 9 proposées, très certainement construites par des personnes différentes. Les murs de parcelles ont en général 70 cm de large. Quant aux niches que l'on trouve dans plusieurs cabanes, elles sont de forme carrée et mesurent 40 centimètres de côté. A part le millésime de la capitelle n°4, (1932 sur le linteau, à l'intérieur de la cabane), il n'y a pas de dates sur les constructions à pierre sèche, avec voûte et encorbellement.

Celles ci ont pu servir d'abri temporaire pour les bergers d'ovins ou pour les vigneronns et les cultivateurs. Ces derniers ont aussi pu y entreposer des outils en liaison avec leurs travaux.

Pierre Valette

PRESENTATION DE L'ASSOCIATION « NÎMES VILLE ROMAINE »

ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.S.P.A.H.G. LE 2 DECEMBRE 2000

- 1° - Rappel de l'histoire de l'association.
Née d'une coordination organisée pour faire échec à l'urbanisation des abords du temple de Diane. L'association a pris acte de la construction d'un immeuble mais demande avec insistance:
 - > L'achat du rez de chaussée de l'immeuble C1 et la découverte du portique Tardo Hellenistique, le plus ancien monument de Nîmes.
 - > L'accès et la mise en exploitation des Domi qui sont actuellement sur une parcelle détenue mitoyenne du Jardin de la Fontaine.
 - > Demande réitérée du déplacement de l'actuelle buvette.
 - 2° - L'association participa à la sauvegarde des mosaïques romaines situées dans un immeuble appartenant au Midi Libre, sur le Boulevard Jean Jaurès.
 - 3° - L'association était présente lors des journées des associations du 19 Septembre 2000, organisée par la ville de Nîmes.
 - 4° - L'association demande instamment l'inscription au Patrimoine Mondial des monuments antiques de Nîmes - Arènes, Maison Carrée, Temple de Diane et quartier de la Fontaine.
- **Jean MILHAU, Président de l'association « Nîmes Ville Romaine ».**



**Vue intérieure du
Temple de Diane
à Nîmes**

Photo Jean Milhau

ASSOCIATION « NÎMES VILLE ROMAINE »

Loi 1901 - Déclaration en Préfecture le 22/02/96

08 place de la Bouqueterie - 30000 NÎMES

La chaux sur St Brès au 19e siècle



Photo V. Roussel: Four à chaux de Gammalle à Saint Brès

Par Madame
Véronique ROUSSEL
Présidente de
l'association
" le Plateau des gras "

Le canton de St Am-
broix, est partagé en
deux par une faille
géologique. Nous
trouvons de ce fait
une formation du sol
différente entre l'est
et l'ouest du canton.
A l'ouest, il est essen-
tiellement composé de

grès, schiste, où le châtaigner dominait la végétation avant l'arrivée des mines et du pin maritime. A l'est, c'est le calcaire, la garrigue, et les oliviers.

Au XIXème siècle, à l'ouest du canton, les mines de charbon se développent engendrant un besoin croissant de main d'œuvre et de logements, mais aussi l'arrivée du chemin de fer qui permet une meilleure exportation des productions locales, comme le vin et les olives. De ce fait, le ciment étant pratiquement inconnu, les besoins en chaux s'accroissent pour les constructions, mais aussi pour l'agriculture, et la production doit augmenter.

Or pour obtenir de la chaux, il fallait du calcaire que l'on portait à 900 ou 1000 degrés. Cette roche ne manque pas à l'est de la faille. On érige donc des fours.

Mais, selon que ce calcaire contenait plus ou moins d'argile, on obtenait une qualité de chaux différente.

Avec un calcaire pratiquement pur, on obtenait de la chaux dite aérienne qui avait un inconvénient : elle était perméable.

Lorsque ce calcaire contenait environ 20 % d'argile, on obtenait de la chaux dite hydraulique. Cette chaux était plus imperméable et permettait de faire des enduits plus isolants. De plus, en la broyant finement, on pouvait faire des enduits très lisses qui amélioreraient la finition de certaines constructions, ou pour imperméabiliser des cuves. Ce type de chaux ne s'est généralisée qu'avant la deuxième guerre mondiale. Et souvent, elle était nommée à tort ciment.

Or, dans le canton, St Brès possédait un calcaire oxfordien affleurant par banc à l'est de la commune qui donnait une chaux hydraulique de bonne qualité, et qui est signalé, entre autres, dans les mémoires de la Société scientifique d'Alès, en 1882, où il est rappelé que cette chaux était désignée sous le nom de ciment de St Brès.

Cette commune se trouve à proximité de gisements houillers (Molières sur Cèze).

Elle pouvait donc disposer de charbon comme combustible, sans connaître de problème de transport, et cela permettait un meilleur rendement tout en évitant une déforestation de la localité qu'aurait entraînée la fabrication de la chaux en utilisant comme combustible le bois. Car dans ce cas, des quantités très importantes étaient nécessaires pour parvenir à une combustion à des températures aussi élevées.

Ensuite, une partie de leur production était directement écoulee chez les voisins miniers, avec des coûts de transport pratiquement nuls.

Donc en 1860, l'exploitation des carrières et des fours à chaux se développait sur cette commune. Diverses lettres préfectorales nous apprennent que Monsieur Joseph Coronel, maître-carrier acheta une grande partie du flanc ouest de la colline du Ranc d'Uzège, aux lieux-dits Vinsonnet et Brougnac pour y exploiter des carrières de pierres et construire des fours.

En 1864, M. Auguste Gisquet, de St Ambroix, dépose, lui aussi, à la Préfecture du Gard, une demande d'autorisation pour la construction de cinq fours au lieudit Ganmale.

Ensuite, la même année, M. Coronel pose à nouveau une demande pour trois autres fours et une carrière à ciel ouvert au hameau de Vinsonnet.

En 1866, le recensement mentionne huit fours sur la commune. Par contre, sur les almanachs du Gard de 1902 et 1930, aucun fabricant de chaux n'est signalé sur le village. Ce qui nous emmène à supposer que cette industrie s'est arrêtée avant 1902.

Parmi ces fours, selon Monsieur Georges Roussel, auteur d'un livre sur St Brès, il y avait une véritable usine à "ciment", à Brougnac, avec des galeries, des rails, des wagonnets, et même une mini-gare de triage de ces derniers. Monsieur Louis Bertrand, l'ancien propriétaire décédé depuis plusieurs années, lui avait rapporté qu'une machine à vapeur actionnant divers arbres de transmission, mettait en route concasseur, broyeur, tamis et trémies de chargement de la pierre à chaux. En amont des bâtiments de cette usine, une grande réserve d'eau l'alimentait.

Toujours, selon son récit, le nombre d'ouvriers employés devait être important, puisqu'il y avait des charretiers, muletiers, chauffourniers, foreurs, manœuvres, et livreurs de ce ciment chez les clients.

Si l'on ignore à quelle date elle a cessé de fonctionner, on sait, par le témoignage d'une autre personne aujourd'hui décédée, que le démantèlement a eu lieu en 1918. Pendant une semaine complète, des charrettes ont emporté la chaudière, les appareils mécaniques, concasseur, broyeur, plaques de fonte, rails, wagonnets... L'immense four a été enterré, et les galeries d'extraction murées.

Aujourd'hui, il ne reste plus que quelques murs en ruine et la réserve d'eau mais, la commune possède encore les vestiges de trois autres fours.

Ci-contre Escalier Volant en Cévennes. - Photo Pierre Valette

ACTIVITES DU CLUB HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE EN PAYS VIGANAIS

Après les résultats positifs concernant la défense du site archéologique du Col des Mouzoules, le Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais, atelier du Centre Culturel et de Loisirs "Le Bourilhou", a participé avec l'A.V.E.N. (Association Viganaise Environnement Nature) à l'avortement du projet routier entre Alzon et Sauclières, dénaturant le paysage et obstruant en partie la voie des Rutènes.

Le Club a organisé 4 conférences et une sortie sur le terrain (mégalithes du Causse) pendant les Journées de l'Antiquité 2000 et prépare celles de 2001 (voir programme dans le prochain Patrimoine 30).

Des reconnaissances sur le terrain ont été effectuées sur des tronçons de la voie des Rutènes, dans la région d'Aumessas , d'Arrigas et au-dessus de l'agglomération d'Alzon. Un site très certainement gallo-romain (nombreux fragments de "tegulae") existe , à proximité de la voie, sur une hauteur et près du Col de la Barrière. Nous avons reconnu la voie qui grimpe en lacets au col et un four à chaux en bordure de la voie.

Au mois de mai dernier, les 14 , 15 et 16 mai, huit membres de l'atelier du Bourilhou ont restauré une capitelle du Circuit des Anglades , sur la commune de Saint Etienne de l'Olm, dans le canton de Vézénobres. Nous avons présenté cette restauration au Colloque de Courry.

Le Club se réunit le 1er jeudi du mois. Des communications ont été présentées sur la Chine (armée d'argile) , l'Irlande (architecture vernaculaire) , l'archéologie et la photo aérienne , les fouilles gallo-romaines du site de Ruessium (Saint Paulien en Haute Loire) , quelques dolmens cévenols ... pour n'en citer que quelques unes. Enfin quelques sorties sur le terrain ont été organisées, mais beaucoup ont été remises à cause du mauvais temps et une conférence (à part celles des Journées de l'Antiquité) sur les Potiers Rutènes de la Graufesenque, par Alain Vernhet , a été organisée. Nous avons visité le site l'année dernière.

L'exposition "Pierre Sèche en Pays Viganais" réalisée par l'atelier, a été présentée au Puy en Velay, au mois de juin dernier, pour le Colloque sur la Pierre Sèche. Elle est allée ensuite en Lozère , à Sainte Enimie , où elle a été exposée pendant les mois de juillet et d'août. Elle est maintenant à la disposition des associations qui voudraient la présenter.

Pierre Valette
Responsable du Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais

LES CHRONIQUES LITTÉRAIRES

“L’ECOSSE ROMAINE AU PREMIER SIÈCLE DE NOTRE ÈRE”

par Pierre Valette.

Préface d’Alain Vernhet, chargé de recherches au CNRS.

Il est certains ouvrages que l’on peut difficilement dissocier de leur auteur. Celui-ci en est, une fois de plus, la preuve évidente. Pierre Valette est-il le plus écossais des gardois ou le plus gardois des écossais ?

Mais au delà de la boutade il faut reconnaître qu’il y avait là une sérieuse gageure que de s’attaquer à une période mal connue, voire inconnue, de l’histoire de nos voisins insulaires. L’auteur, homme de conviction, reprend dans ces pages le travail réalisé pour la thèse de doctorat soutenue, en 1980, sous le titre de “Recherches sur le Nord de la Bretagne Romaine aux trois premiers siècles de notre ère”, à l’Université de Toulouse Le Mirail sous la direction de Michel Labrousse. De ce travail universitaire il a retenu la courte période, une dizaine d’années, où de 77 à 87, l’histoire de cette contrée qualifiée alors de sauvage aurait pu basculer. Les sept années de campagne, menées par Agricola, que nous suivrons pas à pas, vont nous entraîner, dans un récit parfois proche de l’enquête policière, à parcourir les “limites” de ces territoires de conquête. Forts, fortins, camps temporaires, tours, sont évoqués au fur et à mesure de leur création. Cartes et iconographie, faisant souvent appel à la photo aérienne, nous permettent de situer les événements de la campagne et de visualiser l’incessant travail de ces génies militaires qu’étaient les romains.

L’ouvrage, après un inventaire des rares sources écrites, nous présente d’une manière attractive les cadres dans lesquels se déroulent les opérations. Géographie, économie, peuplement, habitat, font surgir dans cette “Calédonie sévère et sauvage” une multitude de peuples dont l’histoire et les origines restent souvent incertaines et qui, épris de liberté, sauront âprement résister à l’invasion. La controverse sur les origines des Pictes et leurs particularismes culturels est présentée avec un souci de clarté et de références aux textes antiques, rangeant au rang de “curiosités” certaines élucubrations contemporaines. L’étude exhaustive des différents types d’habitats pouvant se rencontrer dans ces rudes territoires, tout en signalant leur caractère particulier (“Brochs”, tours pictes, souterrains), montre leur filiation avec les habitats antérieurs à la conquête présents sur le Continent (oppida). Faisons une mention particulière du chapitre intitulé “la Bretagne soumise et aussitôt abandonnée” qui, année après année, sur les pas d’Agricola

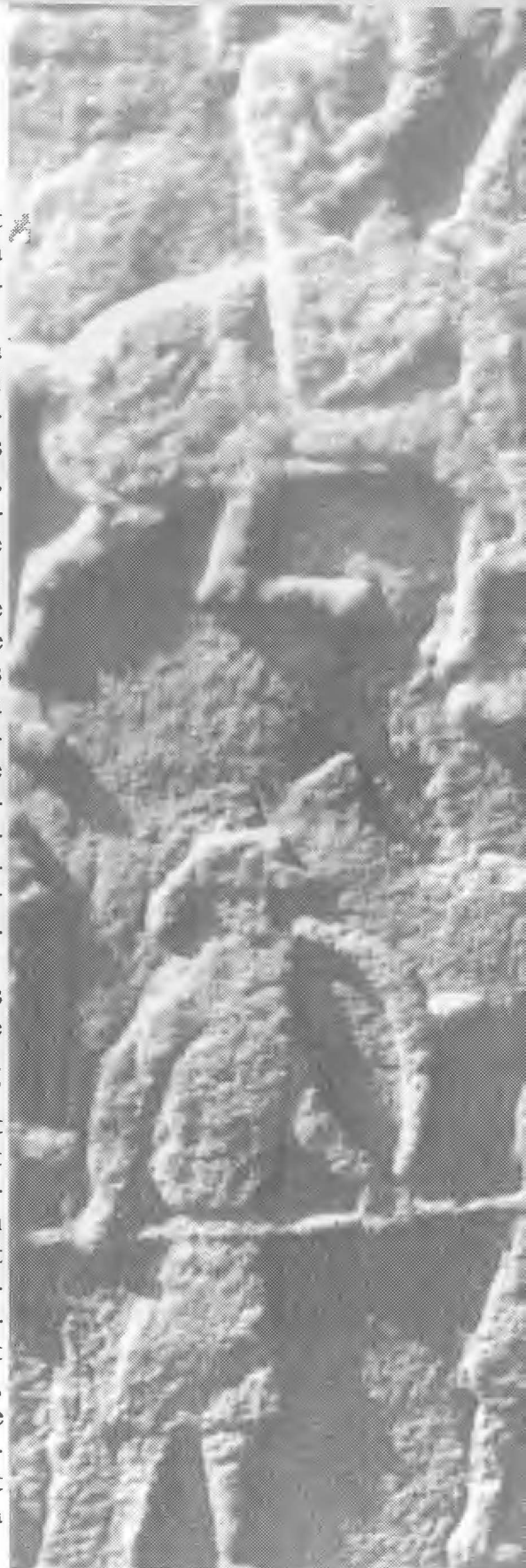


Photo P. Valette: Gerriers pictes sur

LIRES DE PATRIMOINE 30



nous fait parcourir le nord de la Bretagne. A la tête de quatre légions, aux noms prestigieux : Valeria Victrix, Hispana, Adiutrix, Augusta, le gouverneur va tisser dans les territoires du nord de l'île un réseau de forts, camps, fortins, tours, marquant la frontière entre Rome et le "monde barbare". Ce "limes" ouvert préfigure ce que sera au II^{ème} siècle le "limes" fermé des murs d'Hadrien et d'Antonin.

Les conclusions, réalistes, de l'auteur nous permettent de porter un autre regard sur les motivations profondes de la politique de conquêtes, toujours plus "loin", des empereurs du I^{er} siècle. Elles montrent les besoins, incessants et impératifs, en hommes capables de "tenir et contrôler" les immenses frontières de ce "corps démesuré".

Grâce à des photographies aériennes provenant du fond de la "Commission Royale des Monuments Anciens d'Ecosse", de nombreux clichés de l'auteur et d'un ensemble complet de cartes, cette publication, claire et bien documentée, répond à l'attente des historiens et des amateurs qui depuis longtemps déploraient l'absence d'un ouvrage de référence sur cette courte période de l'histoire romaine.

Terminons ces quelques lignes sur une remarque, en guise de clin d'oeil. Pierre Valette, moderne continuateur de Tacite, ne fait que renouer avec les liens régionaux unissant l'Ecosse et le sud de la France : Tacite, narrateur des exploits d'Agricola, son beau-père, étant, probablement, originaire de Gaule Cisalpine!

L'ouvrage édité en souscription dans la collection "Documents de l'I.S.P.M" sera disponible dans les premiers jours de 2001. Il est possible de se le procurer auprès de l'auteur :

P. VALETTE
23, bis, Place du Quai
30120 LE VIGAN

au prix de 120 f, frais de port compris.

Jean-Claude Rivière

LES CHRONIQUES LITTÉRAIRES

LES GAULOIS - DIEUX ET PRATIQUES RELIGIEUSES

par Jean-Claude Rivière

Préface de Dominique Garcia Maître de Conférences à l'Université d'Aix - Marseille
et Directeur-Adjoint du Centre Camille Jullian

Publication Moresa

Documents de L'Institut des Sciences du Patrimoine Méridional - 2000

Prix: 80 francs chez l'auteur 71 rue Pierre d'Aquitaine 34900 Montpellier.



Dieu d'Eufigneix (*Fusion Homme-Animal*)

Après le rappel de l'expansion de la civilisation celte, Jean -Claude Rivière , nous expose un panorama clair et concis des traits marquants de la religion gauloise. Cette synthèse, solidement arrimée aux références textuelles de l'Antiquité , est aussi bien appuyée par une documentation archéologique judicieusement sélectionnée.

Les lieux des pratiques sacrées, les gestes religieux au travers du rite des têtes coupées , des offrandes , des sacrifices, les objets du culte démontrent toute l'originalité de la civilisation gauloise dont les découvertes archéologiques les plus récentes qui sont ici mentionnées nous offrent une vision renouvelée. Jean-Claude Rivière expose la parenté qu'il relève entre le chamanisme des populations préhistoriques étudié par Jean Clottes , et certains traits des cultes celtes. Ces hypothèses offrent manifestement de nouvelles voies dans l'interprétation des vestiges.

En conclusion , l'auteur souligne l'empreinte celte dans le christianisme de l'Europe du Nord et de l'Ouest. Cette évocation révèle selon lui la source des contrastes d'un christianisme inspiré du lointain substrat celte , séparé par une frontière invisible des comportements méridionaux , davantage marqués par l'Orient.

Il est souvent rare que les voies de l'archéologie nous mènent vers celles de la synthèse; ici , avec les " Gaulois : Dieux et Pratiques Religieuses", elle est stimulante , et le territoire de l'Europe apparaît mieux comme le fruit de la rencontre des peuples.

Rémi Azémar

Agrégé d'Histoire et de Géographie

Rémi Azémar, qui est aussi un archéologue et préhistorien aveyronnais reconnu , est l'auteur d'un excellent article sur " Des dolmens et des morts" (4000 ans d'architectures funéraires en Rouergue) , paru dans le numéro 4 (2000) de la revue "Causses et Cévennes" du Club Cévenol. Il est aussi professeur à l'I.U.F.M. de Montpellier.

LIRES DE PATRIMOINE 30

STATUES - MENHIRS et DOLMENS des CAUSSES et du HAUT LANGUEDOC

Après son ouvrage "Dolmens et Menhirs en Languedoc et Roussillon", notre ami Bruno Marc vient de publier chez le même éditeur "Les Presses du Languedoc", un livre sur les "Statues - menhirs et les Dolmens des Causse et du Haut Languedoc". Cet ouvrage est comme le précédent abondamment illustré et agrémenté de nombreuses cartes qui vous permettront de retrouver facilement menhirs, dolmens et statues - menhirs de notre région ou de sa périphérie

Comme il l'avait fait dans son premier ouvrage, il nous présente les principaux mégalithes et leurs lieux d'implantation. Avec ces statues - menhirs qu'il nous décrit, il nous révèle l'art primitif de nos lointains ancêtres et nous fait pénétrer dans un monde magico-religieux, domaine de notre ami l'Aveyronnais Jean Pierre Serres, grand spécialiste de ces pierres sculptées. Près de 120 sont recensées dans le Tarn, l'Hérault et l'Aveyron.

Bruno nous propose dans son ouvrage 23 circuits de découverte préhistorique. Avec une carte routière Michelin, il vous est possible de retrouver les mégalithes qu'il nous signale. N'oublions pas de respecter les propriétés privées et comme il nous le recommande, il est nécessaire de demander la permission auprès des propriétaires des lieux et de respecter les cultures. Une bibliographie abondante en fin d'ouvrage nous permettra d'en savoir encore plus sur ces monuments d'avant l'histoire.

Ce livre est en vente en librairie au prix de 110 francs.

Pierre Valette



Photo P. Valette: Dolmen aveyronnais de RESTOUS

LES FOURS A CHAUX DANS LE GARD

Avant propos :

Il nous a semblé utile, pour compléter l'article de Madame Véronique Roussel, de tenter de réaliser un inventaire géographique non exhaustif des fours à chaux du Gard. Dans cette liste nous nous sommes en fait attachés à citer uniquement les lieux de production industrielle de la chaux, sachant aussi que chaque agglomération de moyenne importance avait en général, pour les besoins personnels de la commune, construit un four à chaux de faible capacité de production. Ces lieux, hormis Saint Brès déjà décrit, sont cités dans l'ordre alphabétique et non classés en fonction de leur volume d'activité.

Nous indiquons aussi, quand c'est le cas, la présence de tuileries ou d'autres artisanats anecdotiques.

Connaux

Un four à chaux, au quartier de Ragouse, donne de la chaux maigre. Source très abondante surgissant du petit îlot néocomien de Sarcin.

Conqueyrac

Un four à chaux exploite les calcaires oxfordiens.

Garrigues-Sainte-Eulalie

Un four à chaux alimenté par le calcaire d'eau douce donne une chaux grasse.

Lecques

un four à chaux donnant de la chaux maigre et très hydraulique, au bois de la Bartasse.

Massillargues-Attuech

Un four à chaux exploite le calcaire lacustre ; 5 tuileries à Attuech exploitent les manies.

Moulézan-et-Montagnac

Sur la route d'Anduze à Nîmes, four à chaux donnant un produit maigre et très hydraulique ; deux tuileries dans la plaine emploient les argiles néocomiennes. Cette commune est celle du département qui souffre le plus du manque d'eau.

Rochefort

Un four à chaux exploitant le néocomien donne de la chaux très grasse. Le village, placé sur un rocher néocomien, manque d'eau, mais il est alimenté par celle de deux fontaines qui viennent des hauteurs voisines de la plaine de Signargues, près de Belair.

Roquemaure

Un four à chaux donne de la chaux très grasse.

Saint-Bonnet-de-Salendrinque

Tuilerie dans les marnes du keuper à la Capelle, où il y a un four à chaux qui exploite les calcaires de la même formation ; à Claveyrolle on fait, avec une variété de grès blanc très siliceux et très dur, des meules de moulin, à farine qui se vendent 200 francs sur place.

Saint-Gervais

Four à chaux cuisant le calcaire à Hippurites, qui donne de la chaux très médiocre. Exploitation de ce calcaire employé comme pierres de taille : il est dur et très ferme. Une tuilerie sur la limite de la commune de Bagnols exploite les argiles subapennines.

Bibliographie :

Archives départementales.

Émilien DUMAS (*Inventaire géologique et minier du Gard* - 1873)

Dominique Garrel

Association Racines et Patrimoine Occitans

Site des VIIe et VIe siècles avant JC dans les Pyrénées orientales.

C'est près de Perpignan, plus exactement à Pollestres, dans une vigne, que de nombreux objets en cuivre ont été découverts, pour un poids approchant les 20 kg. Parmi ceux-ci, un fragment de bracelet et un élément de ceinturon en métal.

Musée des temps barbares à Goudelancourt-lès-Pierrepont (02).

Associé à un parc archéologique, il est composé de reconstitutions, maquettes et mannequins retraçant la vie de nos ancêtres. Situé près de la ville de Marle, il accueille chaque année 10 000 visiteurs.

Tombes à char gauloise à Roissy-CDG (95).

Fantastique découverte à l'emplacement d'une future piste au nord de l'aéroport, où deux tombes à char datant de quelques 2 000 ans (âge du fer) ont été mises au jour, dans un parfait état de conservation.

La région a déjà connu d'autres découvertes similaires dans un passé récent et ces nouveaux éléments apportent de précieux renseignements sur la vie sociale et les rites funéraires de nos lointains ancêtres.

Il est évident, contrairement à ce que laissent supposer certains, que tout prospecteur digne de ce nom n'ira en aucun cas sur ces sites.

La piste, elle, sera opérationnelle en l'automne de l'an 2 000.

Cimetière du Haut Moyen-Age découvert à Laon (Aisne).

C'est vers la fin de l'année 1998 que se terminèrent les fouilles de la rue Saint Martin, où une trentaine de tombes datant de l'an 400 à l'an 800 furent mises au jour. Ce cimetière fut probablement abandonné vers le 10e ou le 11e siècle pour construire à sa place des habitations, comme l'attestent les nombreuses trouvailles qui y furent découvertes.

Le cercueil de Marie de Bretagne retrouvé.

C'est lors de la construction d'une grande surface près d'Orléans, qu'une nécropole carolingienne des IXe et Xe siècles fut découverte. Dans celle-ci se trouvait un cercueil en plomb datant du XVe siècle, ré-inhumé au XVIIe siècle, contenant l'écusson et les restes de Marie de Bretagne. D'importantes fouilles seront entreprises dans cette zone d'intérêt majeur.

Découverte de 190 écus d'or à Issoire (63).

C'est dans la vieille ville que celui-ci fut découvert fortuitement par le propriétaire d'une vieille bâtisse. Il semblerait que son enfouissement daterait du début du XVe siècle. A cette époque, l'abbaye Sainte-Austremoine y avait ses dépendances, et le trésor devait certainement en provenir. Les monnaies, toutes dans un état remarquable, sont estimées, par l'expert numismate Jean Vinchon, entre 380 000 et 1 500 000 francs. 187 sont des écus à l'effigie de Charles VI, avec 3 fleurs de Lys coiffées d'une couronne. Les autres sont des écus de Jean le Bon à cheval.

Qui a bien pu cacher ce trésor et dans quelles circonstances, ce sont des questions auxquelles la DRAC tentera de répondre.

280 pièces d'or découvertes en Ardèche.

C'est lors de travaux de réfection d'une vieille demeure côtoyant le château de Chatillieu, qu'un ouvrier a brisé avec sa pioche un pot renfermant 280 pièces d'or du XVIIIe siècle. Elles étaient aux effigies de Louis XV et Louis XVI. Cette vieille demeure du quartier des ruelles se trouvait jadis sur l'ancienne rue principale avec un passage à gué sur le ruisseau du Nant. La plupart des autres demeures sont en cours de restauration mais hélas certaines pourraient être détruites vu leur état de vétusté.

Le trésor aurait peut-être été caché à la révolution.

Ce joli magot aussitôt déclaré sera partagé, après expertise, entre le propriétaire de la demeure et son inventeur.



Photo Pierre Valette: Capitelle du canton de Vézénobres



BUREAU

Président : **Pierre Valette** 23bis Place du Quai 30120 LE VBIGAN
Tel.04.67.81.27.94.

Vice Président : **Louis Raymond** Jeu de Ballon 30430 BARJAC Tel.04.66.24.77.52.

Secrétaire : **Claude Bouvet** Croix des Parents 30500 COURRY Tel.04.66.24.22.75.

Secrétaire – adjoint : **Dominique Garrel** rue de la Fontaine Auzon 30500 ALLEGTE
Tel.04.66.54.00.82.

Trésorière : **Yannick Courant** Lascours 30120 AULAS Tel.04.67.81.21.87.

Trésorier - adjoint : **Jean-Pierre Renaud** route de St Roman 30440 SUMENE
Tel.04.67.81.37.22.

ASSOCIATIONS

Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais Pierre Valette Tel. 04.67.81.27.94.

G.A.R.A. Roland Scimia Tel. 04.66.83.47.20.

Plateau des Gras Claude Bouvet Tel. 04.66.24.22.75.

R.P.O. Dominique Garrel Tel. 04.66.54.00.82.

Castanéa François Hugerot Tel. 04.66.24.29.07.

Nîmes Ville Romaine Jean Milhau Tel. 04.66.67.49.62.

C.E.F.R.A.N. Annette Flageul 44, avenue de Sully 93160 LIVRY-GARGAN.

